



Chaire de l'I.M.A.



Jean Bottéro, Clarisse Herrenschildt,
Jean-Pierre Vernant

L'Orient ancien et nous

L'écriture, la raison, les dieux



Bibliothèque ALBIN MICHEL Idées



3.

L'intelligence du monde

La civilisation mésopotamienne s'est donc inventé et mis au point, en même temps que l'écriture tout court, une écriture. Elle s'est ainsi donné le moyen de fixer, de mémoriser et de diffuser à l'indéfini, et, de la sorte, d'approfondir et de perfectionner continuellement ce qu'avait découvert et élaboré l'esprit de ses têtes pensantes, et ce qu'exprimaient ses deux langues : sumérien et akkadien. Par là, elle a considérablement étendu ses possibilités intellectuelles — et, soit dit pour mémoire, les nôtres, même si, loin des antiques et bizarres cunéiformes, nous sommes passés depuis longtemps à cette prodigieuse simplification de l'écriture qu'est l'alphabet, duquel l'histoire a commencé aux alentours du -xv^e siècle, non loin de la Mésopotamie, mais pas en Mésopotamie.

J'ai souligné ailleurs combien les porteurs de cette vieille civilisation, Sémites aussi bien que leurs maîtres sumériens, nous apparaissaient dotés, au détriment de la fougue et de la puissance imaginative et verbale, d'« une grande curiosité des choses, comme un besoin de les discerner nettement, de les analyser, de les comparer, de les comprendre, de les mettre en ordre et de les classer, avec une réelle intelligence et lucidité ».

Munis d'un pareil tempérament intellectuel, et, armés de l'incomparable outil de l'écriture, on peut s'attendre que ces gens n'aient pas cessé, depuis très anciennement, de s'évertuer, avec les moyens de leur bord, à étudier et tenter de comprendre

le monde (*leur* monde), à s'en faire une idée cohérente et équilibrée, à répondre avec intelligence aux questions que ne cessent de nous poser son existence et sa raison d'être, notre existence et notre raison d'être. Une vision aussi large, traduite en d'inoubliables écrits, il m'est impossible, en si peu de place, d'en tracer un tableau à la fois complet et suffisamment détaillé pour qu'il soit intelligible. Je vais donc, pour mieux faire, me contenter d'en exposer sommairement deux articulations cruciales, qui ne sont plus, comme telles, les nôtres, mais — et c'est aussi le cas pour l'écriture — qui sont toujours au fond des nôtres, et sans lesquelles les nôtres ne seraient pas devenues ce qu'elles sont : d'abord, la conception générale que les antiques Mésopotamiens s'étaient faite de l'Univers, de ses origines et de sa raison d'être ; ensuite l'ordre qu'ils ont introduit dans les opérations de l'esprit, à la recherche de la vérité : une méthode qu'ils ont élaborée pour progresser dans la connaissance des choses, non par le déplacement du corps, l'exploration, manuelle et visuelle, mais par le seul mécanisme interne de l'intelligence — ou, pour m'exprimer autrement, comment ils ont inauguré ce qui devait devenir notre « logique », l'ensemble des règles de conduite de l'esprit en quête du savoir.

Avant d'aller plus loin, il me faut mettre les cartes sur la table. Il est paru, il y a quelques années, un ouvrage original, puissant et rigoureux pour exposer ce que l'auteur — Marcel Gauchet — appelle (et c'est d'ailleurs le titre du livre) « le désenchantement du monde », montrant comment les hommes, d'abord profondément immergés dans le surnaturel et le divin, dont l'existence et les interventions, pensaient-ils, expliquaient tout autour de nous, s'en sont graduellement détachés, ne recherchant plus qu'*ici-bas* les réponses aux questions posées par *ici-bas*, « désenchantant » leur manière de voir, la coupant du ciel et, pour ainsi parler, la laïcisant. Les anciens Mésopotamiens, quelque haute que fût leur civilisation, et vive leur intelligence, n'avaient pas encore « désenchanté le monde » : ils n'avaient pas encore, et de loin, exclu de leur savoir l'intervention constante de ces dieux dont ils s'étaient sentis contraints de postuler l'existence, faute de pouvoir, sans eux, répondre aux

infinies questions que leur posaient les choses d'ici-bas et leur fonctionnement. En d'autres termes, leur religion était encore étroitement impliquée dans toute leur optique (comme un filtre appliqué aux lunettes) : tous les regards qu'ils portaient sur eux-mêmes et sur le monde en étaient colorés et conditionnés. Cette religion, je compte l'exposer plus loin comme système. Mais on ne sera pas étonné de la voir intervenir déjà ici plus d'une fois, puisqu'elle était encore chez eux amalgamée à tout, et que, pour les vieux Sumériens et Babyloniens, comme du reste pour tout le monde autour d'eux, l'univers visible se trouvait encore « plein de dieux ».

Voilà pourquoi, ce qui est pour nous la science, la philosophie, lesquelles n'existaient pas encore, était alors remplacé par la *mythologie*, et c'est selon les règles de la mythologie que raisonnaient les anciens Mésopotamiens. La mythologie est une forme inférieure de l'explication, et les mythes, qui en sont l'expression propre, pourraient assez exactement se définir comme des « imaginations contrôlées, calculées ». Dans un monde qui n'avait pas les moyens de rechercher la *vérité*, toujours unique, on se contentait d'ambitionner la *vraisemblance*, multiforme. Devant un point qui intriguait et dont on voulait se rendre raison, dans l'impossibilité de procéder selon une démarche purement rationnelle, rigoureuse et rectiligne, on *imaginait* comment et pourquoi il avait vraisemblablement pu venir à l'existence : on inventait sa genèse sous forme d'une suite d'événements qui aboutissaient précisément à lui. Cette suite d'événements, ce récit étaient imaginaires, mais toujours *calculés pour* aboutir le mieux possible à l'état de choses qu'il fallait expliquer. Si l'on me demande pourquoi se produit tout à coup un orage, je répondrai en invoquant des lois relatives à l'humidité de l'air, à la formation des nuages, aux phénomènes d'ascension rapide de certains d'entre eux, à leur charge électrique... Un Indien du territoire péruvien, lui, répondra à la même question en expliquant qu'il y a un homme géant, au ciel, avec les jambes très longues et qui fait de grands bonds, provoquant ainsi le grondement mobile du tonnerre, par le bruit de ses bonds d'un côté à l'autre, et les éclairs par les brusques éclats de ses yeux...